

Sommaire

Ne politisez pas le débat, dit Pékin	1
L'esprit olympique à rude épreuve.....	2
"J'ai participé à 23 exécutions"	3
Le risque d'un fascisme à la chinoise	4



En couverture / 1000 exécutions en deux mois : Pékin prépare les JO de 2008

ANALYSE • Ne politisez pas le débat, dit Pékin

Sous la pression chinoise, Washington a finalement décidé de rester neutre dans le choix de la ville olympique. Ce sont pourtant des arguments politiques qui emporteront le morceau.

Face à Paris, Toronto et Osaka, les autres villes candidates à l'organisation des Jeux olympiques (JO) de 2008, Pékin a encore des efforts à faire, notamment en matière de pollution. Pourquoi donc faut-il que les JO se déroulent dans cette ville ? La réponse est politique. La Chine abrite un quart des habitants de la planète et possède un fort potentiel économique. C'est pourquoi, selon de nombreux membres du Comité international olympique (CIO), elle mérite d'accueillir les Jeux. Critiqué de toutes parts pour sa politique en matière de droits de l'homme, le gouvernement chinois a sévèrement mis en garde les autres pays, et les Etats-Unis en particulier, de ne pas mélanger la politique et le sport en intervenant dans cette affaire.

Soit. Mais Pékin n'est pas vraiment en mesure d'organiser les Jeux, et son air vicié n'est pas seul en cause. Poussiéreuse et suffocante, la ville ne possède pas les infrastructures - notamment les stades et les systèmes de transport modernes - dont peuvent se targuer Osaka, Paris et Toronto. Et pourtant, quand le CIO se réunira à Moscou le 13 juillet pour prendre sa décision, Pékin sera la grande favorite.

A l'instar des autres candidats, Pékin essaie de mettre tous les atouts de son côté. Au printemps dernier, lors d'une visite du CIO, les autorités chinoises avaient **repeint les pelouses en vert. Ils ont également promis de recouvrir de sable les pavés de la place Tian'anmen**. Les parties de beach-volley se dérouleront entre le mausolée de Mao Zedong et la porte de la Paix céleste, qui mène à la Cité interdite. Le sable recouvrira cette place où, en 1989, des centaines de milliers de personnes s'étaient rassemblées pour demander davantage de démocratie avant d'être écrasées par les troupes chinoises.

Le gouvernement a déclaré qu'il comptait investir 12 milliards de dollars sur dix ans afin de lutter contre la pollution. Selon certains chefs d'entreprise installés à Pékin, le gouvernement va déménager les immenses usines sidérurgiques qui déversent dans l'atmosphère des centaines, voire des milliers, de tonnes de suie, ou du moins ordonner temporairement leur fermeture, ainsi que des centaines d'autres usines, pendant les Jeux. *"On respirera aussi bien à Pékin qu'à Paris"*, a récemment affirmé Xie Zhenhua, directeur de l'Office national de protection de l'environnement. Paradoxalement, les autorités chinoises n'hésitent pas à mettre en avant des arguments politiques en faveur de Pékin. Après l'échec de la candidature de Pékin pour les Jeux de 2000, **les Chinois s'étaient sentis humiliés dans leur orgueil national**, rappelle l'ambassadeur de Chine aux Etats-Unis, Yang Jiechi. Pour lui, l'heure de la Chine est venue. *"Les Etats-Unis ont accueilli trois fois les Jeux et sont en lice pour 2012, insiste-t-il. La Chine a beaucoup souffert et fait à présent de gros efforts. Elle souhaite accueillir les Jeux olympiques. Je pense que les gens comprennent ces sentiments."*

Steven Mufson
The Washington Post

PEKIN • L'esprit olympique à rude épreuve

Pour obtenir l'organisation des JO, Pékin saura donner quelques gages de bonne volonté en matière de droits de l'homme, estime un magazine chinois dissident. Mais cela ne modifiera en rien sa politique fondamentalement répressive.

Le 21 février 2001, un épais brouillard enveloppait Pékin au moment où la commission d'évaluation du Comité international olympique (CIO) réalisait une nouvelle visite d'inspection afin d'examiner les possibilités offertes par la ville pour accueillir les Jeux en 2008. Comparé à la tempête qui s'était déchainée au moment de l'ouverture de la nouvelle session du Parlement, le ciel se montrait donc relativement clément envers la délégation du CIO. Pour le gouvernement communiste, c'était un sacré coup de veine, car, sinon, il aurait sans doute perdu quelques points pour sa qualification...

Le CIO a réaffirmé dernièrement sa volonté de **ne pas faire entrer de considérations politiques** dans les conditions d'organisation des Jeux. C'était la plus belle fleur qu'il pouvait faire à Pékin. Mais le Parti communiste chinois (PCC) est le parti de la révolution : lui demander de ne pas penser en termes politiques est tout à fait inconcevable ! Il veut que les autres ne fassent pas de politique et se réserve le droit de gouverner en tant que parti unique. La politique est omniprésente dans les moyens qu'il utilise pour appuyer la candidature de Pékin et dans les objectifs visés.

En 1993, lors de sa première tentative pour devenir ville hôte des JO, **Pékin avait fait mine de relâcher le célèbre dissident Wei Jingsheng** [condamné à quinze ans d'emprisonnement en 1979 pour sa participation au "printemps de Pékin", il a été libéré six mois avant la fin de sa peine]. Cette décision avait suffi pour que la Chine soit considérée comme *"ayant amélioré sa situation en matière de droits de l'homme"*. Mais, après l'échec de sa candidature, le PCC a vite déchargé sa colère sur Wei, **qu'il fit de nouveau arrêter et condamner** à quatorze ans de prison. Ce n'est qu'en 1997, pour les besoins de la visite d'Etat du président Jiang Zemin aux Etats-Unis, que le dissident fut remis en liberté, cette fois pour *"raison médicale"*.

La situation en matière de droits de l'homme n'a ensuite cessé de se détériorer en Chine populaire, comme si le pouvoir voulait se venger du camouflet que lui avait infligé la communauté internationale. Le PCC ne s'est pas contenté de persécuter à tour de bras des personnalités du mouvement démocratique et de **réprimer les courants religieux**, il a lancé une grande campagne politique pour éliminer le Falungong. Pékin a encore intensifié la répression contre ce mouvement religieux juste avant l'arrivée des membres de la commission d'évaluation du CIO, en prenant pour prétexte la tentative d'immolation par le feu de certains adeptes. Du coup, Pékin a pu afficher un **"calme plat" trompeur** lorsque la délégation a débarqué.

PEKIN EMPÊCHE TOUT CONTACT ENTRE LE CIO ET LES OPPOSANTS

Peu auparavant, le gouvernement avait encore condamné à deux ans de rééducation par le travail l'épouse de Wu Yilong, un dissident qui purge actuellement une peine de prison, car cette femme, Dan Chengfeng, avait osé écrire au CIO. Il avait également fait arrêter Wang Jinpo pour les mêmes raisons et avait **assigné à résidence deux personnalités de l'opposition** afin d'éviter tout contact entre ces derniers et la délégation. C'est ainsi que le PCC "ne parle pas politique" avec le CIO !

RAVIVER LA FLAMME PATRIOTIQUE ET RENFORCER LA LÉGITIMITÉ DU PARTI

Mais Pékin devra malgré tout payer un certain tribut en matière de droits de l'homme et fournir de quoi étancher la soif des *"forces hostiles internationales"*. Pourquoi serait-il d'ailleurs si douloureux d'acquiescer le label "droits de l'homme" ? Naturellement, les autorités, pour lesquelles *"tout tourne autour de l'économie"*, ont déjà fait leurs petits calculs. Les avantages que Pékin retirerait de certains "sacrifices" sont en fait considérables.

Cela permettrait tout d'abord de **renforcer encore le chauvinisme**. Si la Chine était choisie pour organiser les Jeux olympiques, sa **position de grande nation** s'en trouverait renforcée. Cela prouverait les qualités remarquables de ses dirigeants et raviverait la flamme patriotique, ainsi que l'estime pour le PCC. Si les athlètes chinois parvenaient à rafler un grand nombre de médailles - c'est tout à fait concevable si l'on considère qu'ils auront l'avantage de se trouver sur leur terrain, sous leur climat et qu'ils bénéficieront des encouragements de leurs concitoyens -, cela prouverait également combien les **Chinois sont vaillants** et combien la direction du **Parti est clairvoyante** ! La Chine pourrait alors se draper dans un voile de légitimité. Un tel regain de nationalisme permettrait de **détourner le regard des citoyens et consoliderait le pouvoir communiste**. Celui-ci pourrait alors s'enhardir à sucer davantage le sang du peuple chinois.

Le PCC pourrait ensuite utiliser l'occasion pour **tondre un peu plus la laine sur le dos de son peuple**. En 1993, l'ancien maire de Pékin Chen Xitong, à son retour de Monte-Carlo, où il avait appris l'échec de la candidature de la capitale chinoise, avait prononcé à l'aéroport un discours aux accents vibrants de nationalisme. Mais il avait été renvoyé par Jiang Zemin, un an après, pour *"actes de corruption"*. Il avait été révélé qu'il avait notamment détourné des dons venus de tout le pays pour soutenir la candidature de Pékin aux JO. Lors de son procès, le chef d'accusation ne faisait toutefois pas état de ces faits, et ses comptes ne furent jamais rendus publics. [Il fut condamné à seize ans de prison pour corruption.]

L'esprit des Jeux olympiques, c'est celui d'une compétition équitable. Même si on laisse de côté les questions de politique et de droits de l'homme, on ne peut pas oublier cet état d'esprit. Mais comment peut-on parler de justice et d'égalité dans une société où le **privilège tient lieu de système** ? La Chine a besoin des Jeux olympiques, mais elle a encore davantage besoin de liberté, de démocratie, de respect des droits de l'homme et d'un système législatif fort, sans quoi les **JO serviront uniquement la cause du Parti ou les intérêts de certains**.

Ling Feng
Beijing zhi Chun

PEKIN • "J'ai participé à 23 exécutions"

Cet article, qui présente le témoignage d'un officier de la Police armée, a été publié par un site dissident installé aux Etats-Unis.

La plupart des gens n'ayant pas accès au terrain où a lieu la mise à mort d'un condamné, tout le processus de la mise en oeuvre de la peine capitale est entouré d'un halo de mystère. Cela explique pourquoi autant de rumeurs et de supputations circulent dans la population au sujet des "fusilleurs" et des "fusillés". A ce propos, un gradé de la Police armée* de Zhengzhou (province du Henan), qui a été chargé à plusieurs reprises d'appliquer la peine de mort, apporte un certain nombre de mises au point.

Tout d'abord, on ne sait généralement pas qui est légalement compétent pour exécuter un criminel. "Après la fondation de la république populaire de Chine [1949], c'étaient des membres de la police qui étaient chargés des exécutions. A partir de 1982, cette mission spéciale a été confiée à la Police armée, qui venait d'être constituée. On dit que les tireurs doivent porter un masque de tissu blanc et des lunettes noires, mais ce ne sont que des racontars. Il est possible que cela se passe comme ça dans certains endroits reculés, mais, en ville, jamais ! Il fut un temps où l'on en distribuait aux policiers pour se protéger du froid et des rayons du soleil, mais personne ne les a jamais vraiment utilisés. Ce n'était pas pratique : les lunettes ne permettaient pas de viser correctement, et les gants gênaient les mouvements.

Un jour, quelqu'un m'a demandé s'il était vrai que l'on achevait à la baïonnette les criminels qui n'étaient pas morts du premier coup. C'est n'importe quoi ! En ce domaine, il existe une procédure légale à suivre absolument. Un policier qui reçoit l'ordre d'exécuter un condamné doit au **préalable suivre un entraînement** d'au moins deux journées. Sur le terrain où a lieu l'exécution, il ne faut **entendre qu'une seule détonation**. Ces exigences très strictes dans le déroulement d'une mise à mort s'expliquent à la fois par le respect que doit inspirer la loi et par des considérations humanitaires. Les balles utilisées ont fait l'objet d'une finition spéciale, dans le but d'augmenter leur force de destruction des tissus cérébraux, mais ce ne sont pas des balles explosives, comme on raconte parfois."

Dès que la Cour suprême a rejeté l'appel en dernier recours, le centre de détention prend les mesures qui s'imposent. "Le prisonnier est d'abord transféré dans une autre cellule, où un surveillant-chef lui rendra visite dans la nuit. La plupart du temps, on confie à un détenu purgeant une peine légère la tâche de surveiller le condamné à mort, afin **d'éviter toute tentative de suicide, d'automutilation ou d'agression** sur autrui. A l'approche du châtiment final, presque tous les criminels souhaitent écrire à leur famille, même ceux qui ont un niveau d'éducation très bas (ils demandent dans ce cas à quelqu'un d'écrire à leur place). Il y en a aussi qui ne prononcent pas un mot de la nuit et d'autres qui pleurent. La nuit avant leur exécution, les criminels sont très émouvants. Pour des raisons humanitaires, dans ces moments-là, **on accède à certains de leurs désirs** : on leur prépare le genre de plat qu'ils ont envie de manger ; s'ils souhaitent fumer, on leur fournit des cigarettes sans aucune restriction ; en revanche, ils ne peuvent pas boire d'alcool. Mais, en général, ils ne peuvent rien avaler et **n'arrivent pas à fermer l'oeil de la nuit**. La plupart passent leur temps à écrire à leur famille, noircissant page après page. Et puis il y a ceux qui **regardent par la fenêtre** dans l'espoir d'apercevoir les gens auxquels ils pensent : ce sont en général des criminels originaires d'une autre région et dont ils se sont enfuis. Presque tous les condamnés à mort **fixent leur regard sur la lumière** sans qu'on puisse savoir à quoi ils songent."

Quand les policiers montent dans le fourgon, ils ignorent encore l'emplacement du terrain où a lieu l'exécution. "En fait, le choix d'un terrain d'exécution est une tâche très compliquée. Contrairement à des villes comme Pékin, Shanghai ou Canton, qui ont des lieux prévus à cet effet, à l'heure actuelle, Zhengzhou ne dispose pas encore d'un terrain d'exécution. C'est pourquoi les mises à mort ne se déroulent **jamais au même endroit**. La plupart des missions de reconnaissance se font en soirée. On ne peut pas prendre pour cela la voiture de fonction du tribunal car il faut veiller à ne pas attirer l'attention.

Le terrain où a lieu l'**exécution** doit répondre à des critères très précis : les voies d'accès doivent être bonnes ; il ne doit pas être trop proche d'une route ; il doit être suffisamment vaste, mais sans permettre la présence de trop de spectateurs [en principe interdite] ; il doit enfin offrir de bonnes conditions techniques pour l'exécution. Par ailleurs, on recherche la présence d'un obstacle devant le tireur afin d'éviter qu'une balle perdue ne provoque un accident malheureux. Il faut absolument que tout soit irréprochable au point de vue sécurité. Il m'est arrivé d'être particulièrement satisfait d'un terrain, mais de ne pouvoir l'utiliser que deux fois, car des habitants du coin s'étaient

mis à y dresser une construction. Avec la croissance économique, l'urbanisme se développe beaucoup à Zhengzhou, et il est **de plus en plus difficile de trouver un terrain d'exécution adéquat**.

Beaucoup de criminels se sont montrés très brutaux et cruels au moment de leur méfait, considérant la vie comme un fétu de paille. Il est d'autant plus étonnant de voir comment ils font face à la mort. Leur **visage est décomposé par une peur terrible**, et ils **s'effondrent psychologiquement**. Quand on leur lit l'énoncé du verdict en dernier appel, il n'est pas rare de les voir pâlir ; ils ont les jambes qui flageolent, certains tremblent même de tout leur corps. Et il arrive assez souvent que les condamnés avouent n'avoir pas réussi à 'se retenir' avant même la fin de la lecture de la sentence. Le 7 mai 1995, au moment de l'énoncé du verdict de 30 condamnés encourant la peine de mort, l'un d'eux est tombé paralysé, vomissant une sorte d'écume blanche. Lorsque des gardes sont venus l'évacuer, il gisait déjà dans une mare de boue. Et pourtant, ces gens, si fragiles, ce sont les mêmes qui font preuve d'une cruauté sans fin et se montrent complètement insensibles aux cris de supplication de leurs victimes lorsqu'ils commettent des enlèvements ou tuent des enfants."

Certains racontent que les condamnés à mort chercheraient à discuter avec les policiers avant leur exécution, mais ce n'est qu'une supposition. "Je suis un tireur. Lorsqu'une mission m'est assignée, je sais seulement le nombre de personnes et leur numéro d'érou. **Je ne connais ni le nom des condamnés, ni l'histoire de leur crime**. Ce ne sont que des numéros pour moi, pas des hommes. Quand les condamnés à mort nous sont remis, nous n'avons de contacts avec eux que pendant quelques minutes. Parfois, dans le fourgon cellulaire, certains policiers dont c'est la première exécution - des membres de la Sécurité publique - essaient de détendre l'atmosphère et échangent deux ou trois phrases avec les condamnés. En ce qui nous concerne, nous n'avons absolument pas le droit d'avoir le moindre dialogue avec eux.

Dans ces moments-là, en tant que tireur, je ne pense qu'à une chose : comment bien viser ? C'est un pouvoir très glorieux que le peuple nous a donné. Au moment où la balle part, tout est rouge devant mes yeux. Parfois, **une partie de la cervelle du condamné gicle sur son visage**. C'est dégoûtant ! Après la détonation, certains se contorsionnent avant de rendre leur dernier souffle. Je ressens alors un sentiment indéfinissable. La vie d'un homme vient de s'achever de façon aussi simple, et pourtant si pitoyable."

Le **policier** qui s'est exprimé ici a **24 ans**. Il a déjà procédé à l'exécution de **23 condamnés**. Il affirme qu'après avoir accompli sa tâche il pense : **"Surtout, ne jamais commettre de crime, ne jamais se mettre en position d'ennemi du peuple !"**

Wang Wen
Zhongguo Shiwu

Le bloc-notes d'Alexandre Adler

Le risque d'un fascisme à la chinoise

La Chine se prépare pour un long été. Le calme apparent de la rue pékinoise, plus que jamais livrée aux affaires après une nouvelle année de forte croissance et dans la perspective des Jeux olympiques de 2008, ne masque qu'imparfaitement les angoisses et les déséquilibres de la scène politique. Car une ère doit en effet bientôt s'achever au cours des deux prochaines années, avec la retraite programmée du président Jiang Zemin et l'apparition d'une nouvelle équipe de dirigeants, qui se situera dans sa mouvance ou, au contraire, en opposition à son cours prudent. Comme à l'ordinaire, beaucoup de **faux bruits** se répandent. Beaucoup de **désinformation** est produite par le pouvoir central. Et des **manoeuvres d'intimidation** s'exercent sur les intellectuels et les journalistes chinois afin qu'ils n'informent plus les Occidentaux ou leurs compatriotes de Hongkong et de Taïwan, dont on redoute les révélations.

De quoi s'agit-il ? De l'acte final du régime communiste, tout simplement. Terrorisés par la chute de l'Union soviétique, en 1991-1992, les dirigeants chinois se sont repris. Ils ont bien vu que les anciens dirigeants communistes avaient récupéré une bonne part de leur influence à Moscou et qu'ils s'étaient même fait soutenir par le suffrage universel dans des pays comme la Pologne ou la Roumanie. Bref, qu'une **transmutation du régime** vers un ailleurs encore indéfini était possible sans que les hommes aujourd'hui en place aillent nécessairement tous à la trappe. Du coup, l'unité de la direction du Parti, qui avait été maintenue par la forte croissance économique et la peur partagée d'une "transition pacifique" vers la démocratie et l'économie de marché, est à présent fortement érodée. Il n'y a plus d'entente véritable entre le président Jiang Zemin, le Premier ministre Zhu Rongji, le dauphin désigné Hu Jintao et les chefs militaires.

Tout cela augure mal de la réunion décisive de rentrée, qui se tient traditionnellement dans la station balnéaire de Beidaihe (dans le Hebei), dont Mao avait voulu faire la réplique de ce qu'était Yalta pour les hiérarques soviétiques. Cette réunion va se dérouler sur fond de **stratégies divergentes**. **Les expériences des autres sociétés communistes sont ici un guide précieus**. Nous savons bien que, dans leurs phases terminales, les socialismes d'Etat deviennent des composés instables de social-démocratie et de fascisme, où voisinent Gorbatchev et les putschistes de 1991, les réformateurs libéraux de Belgrade et Milosevic, etc.

La Chine n'échappe pas à cette situation. **Une série ininterrompue de grands réformateurs** - Hu Yaobang, destitué du secrétariat du Parti en 1987 ; Zhao Ziyang, chassé de son poste de Premier ministre après Tian'anmen ; Zhu Rongji, l'actuel Premier ministre ; mais aussi des figures moins connues mais essentielles comme Wan Li, le fidèle confident de Deng - ont peu à peu défini une voie sociale-démocrate. Celle-ci pourrait consister à organiser le retrait du Parti de la direction de l'économie, la généralisation des élections (au niveau des villes, puis des districts, puis enfin des Provinces), l'autorisation progressive d'autres partis d'opérer librement à condition de respecter une certaine modération dans le cadre du Front uni, l'émancipation de la magistrature et la réorganisation de la police politique. Gorbatchev avait pris toutes ces mesures entre 1986 et 1988. Mais cette chirurgie lourde, appliquée sur le corps d'un malade presque irrécupérable, a abouti à une catastrophe, qui eût sans doute été plus grave encore sans cette thérapie démocratique.

Malheureusement pour eux, les "sociaux-démocrates" ont contre eux d'avoir dominé la scène politico-idéologique depuis l'avènement de Deng, en 1978. Certains d'entre eux ont d'ailleurs payé leur engagement au prix fort. Ce fut le cas de Bao Tong, l'ancien chef de cabinet de Zhao Ziyang, qui fut arrêté après Tian'anmen pour avoir entretenu des contacts avec les dirigeants étudiants et qui a été récemment libéré. Il n'empêche : le libéralisme a dominé la scène intellectuellement, tout comme le socialisme démocratique régnait en Europe de 1962 à 1979, même lorsque des conservateurs occupaient effectivement le pouvoir et marquaient quelques points politiques, mais non convertibles sur le plan idéologique. Les menées, parfois habiles, de l'ancien Premier ministre Li Peng ne l'ont jamais conduit qu'à l'impopularité totale, le public cinéphile l'assimilant au personnage de l'eunuque dévoué dans le film de Chen Kaige consacré à l'impératrice Cixi, qui chantait d'une voix de fausset les plaintes d'antan. Li Peng est en effet un vieux communiste russophile à l'ancienne.

Malheureusement, les temps changent. Depuis que le courant libéral a dû s'attaquer aux cathédrales d'acier du secteur industriel d'Etat et qu'on licencie massivement les ouvriers et les cadres de ce petit système autarcique lové au coeur du capitalisme d'Etat, sa popularité est tombée d'autant. Si Zhu Rongji demeure respecté pour sa droiture et son passé antimaoïste (qui lui a valu la prison), il n'incarne plus l'alternative démocratique pour les 11 % de travailleurs qui sont au chômage, pour les paysans qui quittent leurs terres et rôdent autour des villes en quête d'une pitance ou pour les retraités qui regrettent la prise en charge rustique mais totale de naguère.

Pour cela, le **fascisme nationaliste est une idée neuve en Chine**, ce qui n'était heureusement pas le cas en Union soviétique, où la seconde moitié du règne de Brejnev l'avait mis à l'honneur. En réalité, cette idée n'est pas si neuve que cela : le Kouomintang décomposé des années 30 l'avait déjà connu avec les Chemises bleues (calquées sur le modèle hitlérien), les Triades (comme la Bande verte de Shanghai) et les banquiers corrompus jusqu'à l'os. La reprise en mains favorisée par certains autour de Jiang Zemin, combinée à une hostilité de principe envers les Etats-Unis et une menace militaire de plus en plus forte sur Taïwan, aurait hélas ce visage. Mais il faut espérer : la Chine profonde, labourée par Deng Xiaoping pendant quinze ans, rejettera cet ultime avatar de la violence "légiste". Car Confucius, avec son amour de la justice, l'a toujours emporté en Chine sur la violence machiavélique des "légistes" de Han Feizi, bien mal nommés puisqu'ils méprisent la loi et exaltent la force. **Ce qui ne correspond pas au courant principal de la civilisation chinoise.**

Alexandre Adler

Pour en savoir +



[I Dossier Courier International : JO Pékin 2008 I](#)